



Sommaire

Liste des conférenciers ~ Fouilles archéologiques ~

La culture à La Prairie ~ Présence amérindienne ~

Nouvelles

*En septembre:
conférence et exposition
sur l'art amérindien
du nord-est du continent*



Société historique de La Prairie de la Madeleine

Liste des conférenciers pour la saison 1997-1998

17 septembre 1997

Sylvain Rivard, collectionneur, spécialiste en art amérindien.

Sujet: L'utilisation et les techniques amérindiennes de fabrication artisanale du nord-est du continent, de New-York au Nouveau-Québec.

Exposition: Sur des artefacts amérindiens: paniers, bols, sacs et étuis etc...

15 octobre 1997

Johanne Hébert, musicologue.

Sujet: La musique à La Prairie; vie musicale de la paroisse La-Nativité-de-la-Très-Sainte-Vierge.

19 novembre 1997

Gilles Boileau, Fédération des sociétés d'histoire.

Sujet: Monuments et paysages québécois, avec projection de diapositives.

21 janvier 1998

Julie Hamel, Commissaire au développement à La Prairie.

Sujet: Tâches et réalisations prévues au développement de la Ville de La Prairie.

18 février 1998

Marcel Fournier, historien.

Sujet: Ernest Douin, auteur dramatique et instituteur à La Prairie au XIXe siècle, avec vidéo sur une pièce de théâtre de cet auteur.

18 mars 1998

Père Jules Chaussée, s.j.

Sujet: Mgr. Lartigue et les Patriotes.

15 avril 1998

Jean Martin, historien.

Sujet: La ville de Sainte-Catherine et son histoire.

Présence amérindienne à La Prairie

Par Sylvain Rivard

Antérieurement à l'établissement d'une mission à La Prairie, un groupe d'Amérindiens que l'on nomme aujourd'hui Iroquoiens du St-Laurent ou Nadoueks laurentiens ont occupé notre région jusqu'à leur extinction dans la seconde moitié du 16e siècle. Des tessons de poterie et autres artefacts appartenant à ce groupe ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques à La Prairie. Quelques pièces d'origine algonkienne ont également été mises à jour.

Cependant nous savons peu de chose de la présence amérindienne à La Prairie jusqu'à ce que les Jésuites, dans le cadre de leur projet d'évangélisation, s'y établissent en 1667. Ce poste sert alors de relais aux missionnaires oeuvrant dans la région de Grands Lacs et plus à l'ouest. Ils y fondent la mission Saint-François-Xavier dite du Sault-St-Louis destinée à accueillir et à convertir au christianisme les diverses bandes amérindiennes décimées par les guerres et épidémies ou converties en d'autres lieux. Les premiers Amérindiens à être reçus à cette mission, que les Iroquois nomment Kentake c'est-à-dire «à La Prairie», sont Pierre Tonsohoten, un Huron-Wendat converti, sa femme Gandeakteua de la nation Érié ainsi que quelques compagnons Onéidas. Ce petit groupe qui cohabitait dans une même cabane avec les Français, devint très rapidement une bourgade de 28 familles. Plus tard un fort contingent de Kanien'Kehaka (Mohawk) principalement du clan de la tortue venus de l'État de New York, ainsi que de nombreux autres groupes sont venus grossir les rangs de la mission. Bientôt on y dénombre jusqu'à 22 nations vivant dans des cabanes d'écorce entourées d'une enceinte de bouleaux blancs.

A cause de l'appauvrissement du sol ou du trafic de l'alcool la mission dut être déplacée en amont à quatre reprises. Soit Kahnawaké (au rapide) en 1676, Kahnawakon (dans le rapide) en 1689, Kanatawanké (d'où le village a été ôté) en 1696, pour finalement s'établir en 1716-17 sur la site actuel de la mission que les Amérindiens rebaptisèrent Kahnawaké.

À La Prairie, l'emplacement occupé par les Amérindiens dans les terres prit le nom de la Borgnesse en l'honneur d'une résidente amérindienne borgne; ce nom persista longtemps.

Tout au long du 18e siècle d'autres Amérindiens arrivèrent à La Prairie. Ceux-ci au nombre de 57 étaient des prisonniers de guerre, surtout de la nation Panis (du Haut Missouri), soumis à la servitude, ils se sont pour la plupart affranchis et métissés avec la population canadienne-française de la région.



La «culture» à La Prairie aux XIX^e et XX^e siècles

Par Claudette Houde

Les archives de la SHLM permettent de dresser, entre autres, un portrait des activités culturelles offertes pour La Prairie et la région, plus particulièrement aux XIX^e et XX^e siècles. Nous avons choisi la période s'étendant des années 1850 à 1950 environ.

Soulignons tout d'abord que La Prairie est le lieu de départ du peuplement de la Seigneurie (1667). Son importance administrative demeure au cours des siècles. C'est à La Prairie, que les autorités installent le Bureau d'enregistrement des transactions foncières et immobilières du Comté, dont La Prairie est le chef-lieu. Le nom de "La Prairie" désigne également les circonscriptions électorales au niveau provincial et fédéral. Centre administratif, La Prairie propose des activités culturelles à la population locale ainsi qu'à celle des villes environnantes.

Au début du XX^e siècle, l'agriculture domine toutes les autres activités économiques et le gouvernement provincial crée un bureau de 3 agronomes qui a pignon sur rue, chemin de St-Jean, face à l'église. La **foire agricole** d'automne est alors un événement très important et fort couru. Il y a évidemment exposition des produits de la terre jumelée à l'étalage des produits d'artisanat confectionnés par les membres du Cercle des Fermières. Dans la Commune, une importante **fête foraine**



attire des participants de tous âges pendant plusieurs jours. C'est d'ailleurs au même endroit qu'est situé l'actuel **Marché des jardiniers**.

La fête d'envergure offre des courses de chevaux, spectacles de lutte, jeux d'adresse, manèges et bien d'autres attractions. L'endroit porte le nom de **Kempton Park**, et on y est actif tout au long de la belle saison.

Dans le village, lieu par excellence de rassemblements, une **fanfare** offre régulièrement des concerts dans le parc situé sur les rives du fleuve, *face à l'Hospice des religieuses de la Providence*. C'était un divertissement très apprécié qui attirait une foule nombreuse.

Le **bazar**, organisé par *les religieuses de l'Hospice et les dames patronesses*, durait plusieurs jours. Les jeux d'adresse amusaient les jeunes qui exhibaient leurs talents, mille et un tirages sollicitaient les contributions des assistants.

Fête importante, le bazar apportait un revenu appréciable aux religieuses qui avaient charge des pauvres et logeaient les orphelins de la région et quelques personnes âgées.



La **chorale paroissiale** offrait aux fidèles, mélomanes et autres, des offices religieux où le **chant grégorien** savait plaire, aux dires des chroniqueurs de l'époque. Des concours de chorale, organisés au niveau du diocèse

attribuaient des prix et La Prairie en sortait souvent gagnante.

Un public plus restreint, fasciné par les *images qui bougent*, fréquentait régulièrement la première salle de **cinéma** de La Prairie, située rue St-Ignace, au début des années 1920, on l'appelait le théâtre de tôle. Une maison privée, qui existe encore aujourd'hui, recevait les premiers cinéphiles.

Fin des années 1930, le grand public se voit offrir par la brasserie Molson des **films parlants**, en belle saison, dans la cour des garçons fréquentant l'Académie St-Joseph, rue St-Ignace. Lorsque la température le permet à la nuit tombante, les spectateurs, debout, applaudissent les films d'aventure, surtout américains.

Il faut attendre la fin des années 30 et le début des années 1940 pour que se bâtisse une salle de cinéma, chemin St-Jean, angle Notre-Dame. Construite en amphithéâtre, cette salle offrait des fauteuils confortables et des répertoires comprenant de nombreux films français. Les films américains, traduits ou non, viendront plus tard. La clientèle est majoritairement francophone et vient des villes et villages environnants. L'accélération de l'étalement des banlieues, dont Brossard, permettra la naissance d'autres salles et on cessera alors les activités au cinéma de La Prairie.

Après cette énumération, forcément restreinte, des activités culturelles populaires offertes aux résidents de La Prairie et de la région, relevons certaines activités qui attiraient un public moins nombreux.. La Société littéraire de La Prairie, fondée en 1853 est l'institution majeure qui marquera la vie culturelle pendant plusieurs décennies.

Logée en plein coeur du village, la Société

offre une bibliothèque bien fournie, une salle de lecture et des conférences. Des représentations théâtrales sont régulièrement offertes par des troupes locales. Des comédies légères, oeuvres d'auteurs français ou locaux offrent un divertissement apprécié. Cette vocation de **salle de théâtre** s'est maintenue depuis le mi-XIX^e siècle à aujourd'hui. Au même endroit, des comédiens amateurs continuent de présenter du théâtre, surtout en belle saison.

La **bibliothèque**, créée au **XIX^e siècle**, offre au public lecteur, des volumes français choisis pour leur orthodoxie religieuse. Il fallait éviter à tout prix les écrivains s'inspirant de la philosophie anticléricale issue de la Révolution française de 1789.

La **salle littéraire** était également le lieu où ensembles musicaux et chanteurs de talent ajoutaient aux divertissements de qualité offerts aux résidents de la région.

Le village des années 1920-30, compte un certain nombre de lettrés qui ont eu le privilège de bénéficier d'études avancées: littérature, médecine, droit. L'abbé Élisée Choquet, détenteur d'un doctorat en littérature française, anime et stimule ces personnes instruites. Ensemble ils organisent des activités culturelles présentées à la salle littéraire. Bien plus, plusieurs manifestent leur intérêt pour l'histoire du La Prairie d'autrefois en cherchant et recueillant une impressionnante masse de documents écrits dont la source remonte quelquefois au début de la colonie. Avides de mieux connaître l'histoire du quotidien et des petites gens, ils font appel aux personnes âgées qui livrent la richesse de la tradition orale.

A suivre dans notre prochain numéro...

Nouvelles

1. Le projet subventionné *Placement-Carrière été 1997* est terminé depuis le 22 août. Trois étudiantes, durant 10 semaines, ont assumé l'accueil au Musée et servi de guides dans l'arrondissement historique. Les visiteurs ont été très nombreux et ont apprécié leur passage dans le Vieux-La Prairie.

Une graphiste, dans le cadre du projet *Jeunesse Canada au travail*, a terminé son emploi depuis le 23 août. Notre site Internet s'est enrichi d'un jeu interactif intitulé « **Parcours historique dans le Vieux- La Prairie** » que vous pouvez retrouver au site de la SHLM <http://pages.infinet.net/shlm>

A l'automne un projet conjoint SHLM-École secondaire de la Magdeleine de La Prairie, sera mis en branle dans le cadre de *Partenaires dans la création d'emplois*. Notre employé, un historien, servira d'intermédiaire entre certains étudiants de 4e et 5e secondaires et des personnes-ressources de la SHLM. Les jeunes choisiront un personnage du passé dont parlent nos archives. Ils auront à faire le portrait de cette personne en la situant au plan social qu'historique et en mettant en valeur sa personnalité dans le temps et l'espace de La Prairie à l'époque choisie. La circulation de l'information se fera par Internet ou par des rencontres personnelles. Ce projet-pilote reste à être élaboré par les personnes concernées. La même subvention nous accorde une archiviste-traductrice qui aura la tâche de traduire du français à l'anglais, le manuel d'utilisation du logiciel ARCHI-LOG, créé par la SHLM.

2.- Les 26, 27 et 28 septembre, la SHLM participera à la Semaine de la culture organisée au niveau provincial. Nous offrirons deux activités: visites de l'arrondissement historique et observation de la maquette du Fort de 1684. Il s'agit d'une participation conjointe de la Ville de La Prairie et de la SHLM.

3. Les fouilles archéologiques de l'été 1994 avaient permis de mettre à jour la base de pieux de l'ancienne palissade de bois. Certains de ces artefacts avaient été recueillis et expédiés à Québec pour être «stabilisés». Après quelques années de patience, deux de ces pièces de bois sont maintenant exposées au Musée. Elles ont été traitées de façon à échapper aux ravages du temps et de l'air et sont conservées dans une montre étanche. À voir absolument ...

Légaré

Lise-Marguerite, Yoland et Carol

Édouard Légaré

La Nativité-de-Notre-Dame
Beaufort

Louis-Édouard Buel

Yolande Buel

12 Mai 1956

Marguerite Laurent dit Lortie

Honoré-Édouard Légaré

Saint-Roch de Québec

Charles-Naxaire Émond

Juliette Émond

16 Septembre 1924

Lilia Mignier dit Lagacé

Narciso-Damien Légaré

Saint-Romuald d'Échomin

Julien Lambert

Éléniro-Suzanne Lambert

21 Avril 1873

Mario-Angélique Demers

Joseph Légaré

Notre-Dame de Québec

Joseph Damien

Geneviève Damien

21 Avril 1818

Catherine Parent

Joseph Légaré

Notre-Dame de Québec

Antoine Bouthier

Mario-Louise Bouthier

22 Janvier 1793

Mario-Françoise

Belleau dit Larose

Jean-Baptiste Légaré

Notre-Dame-de-L'Annonciation
de Ancienne-Lovette

Ignace Stamondon dit Lafleur

Marguerite

22 Novembre 1763

Mario-Thérèse Drolet

Stamondon dit Lafleur

Joseph Légaré

La Visitation-de-Notre-Dame
Château-Richer

Maurice Dory

Mario-Suzanne Dory

15 Juillet 1726

Madeleine Philippeau

Nicolas Légaré

Notre-Dame de Québec

Antoine Dupont

Anne Dupont

10 Janvier 1690

Mario-Jeanne

Guerin dit Brunet

Filles Légaré

Filles qui n'est pas venu au Canada,
s'est marié vers 1654 à Saint-Bémy,
ville, arrondissement et évêché
d'Amiens, Picardie
(Pomme) Franco

Marguerite qui n'a eu qu'un enfant

Nicolas, se remaria avant 1681 à

Jacques Girard

Marguerite Fontaine

Édouard Légaré

Né à Paris, France, où son père, le capitaine Honoré-Édouard Légaré, époux de Juliette Émond, était en poste au Ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté comme officier de visa de 1928 à 1931, il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Jean, aujourd'hui le Cégep.

Il fit carrière dans la fonction publique fédérale aux Douanes et Accise, dont les 18 dernières années à la Division des Enquêtes à Montréal. En 1956, il épouse Yolande Ruel de Beauport, qui enseigna 25 ans à Saint-Marc de Candiac.

Nicolas Légaré, l'ancêtre

Édouard est un des descendants en ligne directe de Nicolas, fils de Gilles, joaillier et orfèvre, et de Marguerite Fontaine, époux d'Anne Dupré, fille d'Antoine et de Marie-Jeanne Guérin dit Brunet.

Nicolas serait né à Amiens, Picardie, vers 1655 et serait arrivé en Nouvelle-France vers 1669-70 avec veuve sa mère. Au recensement de 1681, on le rapporte domestique de Pierre de Saurel. Il décéda en 1741 à Château-Richer et son épouse fut inhumée à Québec en 1744.

Joseph Légaré, artiste-peintre (1795-1855)

L'honorable Joseph Légaré, descendant en ligne directe de Nicolas et arrière-grand-père d'Édouard, était le fils de Joseph et de Louise Routhier et l'époux de Geneviève Damien.

Joseph Légaré, peintre, fut un propriétaire foncier et ouvrit, en juin 1838, avec l'avocat Thomas Amiôt, la première galerie d'art. Il fut, entre autres fonction, juge de paix et aurait été, en 1855, le dernier conseiller législatif à être nommé. Il a été l'initiateur de la peinture paysagiste canadienne. Étant engagé socialement à un haut niveau, il s'en suivit qu'il participa, comme patriote, aux manifestations durant les Troubles de 1837 et fut emprisonné.

Il eut une vie artistique, politique et sociale très chargée. Entre autres, il encouragea l'instauration des écoles des Frères de l'Instruction Chrétienne. En 1986, l'ONF réalisa un documentaire à son sujet, intitulé «Un Québécois Retrouvé».

Narcisse-Damien Légaré, MV, notaire (1828-1904)

Fils de Narcisse-Damien et père d'Édouard, Honoré-Édouard, avant de faire carrière dans la fonction publique fédérale au Ministère de l'Immigration, se distingua, comme lieutenant avec le 22^e Bataillon, devenu aujourd'hui le Royal 22^e Régiment, à la bataille de Courcellette dans la Somme en septembre 1916. Le 22^e fut fondé en octobre 1914 par le Colonel Gaudet aux casernes de Saint-Jean, emplacement qui devint le Collège Militaire Royal.

Les Légaré

Le comte Arnaud de Chassey, généalogiste et expert en orfèverie de Paris, m'a appris dans une lettre que les Légaré se seraient distingués comme orfèvres entre les XVI^e et XIX^e siècle. Deux, dont Gilles, père de Nicolas, l'auraient été auprès de Louis XIV au Louvre. Selon Monsieur de Chassey, les Légaré seraient originaires de Chaumont-en-Bassigny en Champagne.

Note: Il est à noter que, dans les descendants de Nicolas, certaines familles préfèrent écrire «Legaré», plutôt que «Légaré».

Édouard Légaré, 2^e vice-président SHLM